

# Pourquoi lire des légendes aujourd'hui ?

***À cause de la relation intime qu'elles entretiennent avec des lieux.***

**Chacune des légendes est attachée à un lieu. De ce fait, il est intéressant de découvrir le lien entre la légende et le lieu-dit.** Souvent, la configuration du lieu, voire sa dénomination même permettent de comprendre l'origine de la légende: c'est le cas entre autres des pierres branlantes, des ronds de sorcière, des rochers en surplomb et donc, de manière générale des légendes des vallées et des montagnes, des villes et des villages.

***Parce qu'il leur arrive d'attacher une signification au lieu-dit et les êtres qui y ont vécu.***

Le lien entre le lieu-dit et la légende peut ne pas être donné d'avance. Les légendes sur les Dames blanches ou *Weißer Frauen* sont nombreuses, en Alsace tout particulièrement. Il en est de même pour les animaux de village, (presque chaque village a son *Dorftier*) ou pour les légendes mettant en œuvre le diable ou ses acolytes.

Or, il s'est avéré nécessaire de cerner la signification symbolique de ces légendes dans l'affectif des êtres humains pour retrouver le sens que les transmetteurs de légendes ont voulu leur donner par rapport à un lieu précis. C'est ce que nous avons tenté d'analyser dans l'anthologie grâce à des regroupements thématiques. Le recours à la trame-type, complète dans certains textes, mais plus souvent incomplète, permet de les expliquer toutes en leur appliquant la trame dégagée. La présence des dames blanches auprès d'un château peut ainsi en expliquer l'histoire tourmentée - ou pensée telle par le peuple. C'est une explication, mais ce n'est pas la seule.

***Et qu'elles nous invitent à redécouvrir les toponymes.***

Souvent, le lieu-dit évoqué dans la légende a disparu – disparu des mémoires ou disparu du plan de la commune - ou n'existe plus que dans la mémoire de quelques-uns, de quelques anciens de la commune, le plus souvent. Il était donc urgent de mettre ce savoir à la disposition de tous. Au mieux, la légende explique à sa manière le lieu-dit et la dénomination opérée par nos ancêtres; au pis, elle incite à aller en redécouvrir le sens. Nous avons réalisé cette recherche, mais pour autant, c'est un chantier que nous avons tout juste ouvert et qui attend d'autres contributeurs, par exemple vos élèves?

***Les légendes sont le livre ouvert de nos coutumes, de nos croyances d'autrefois.*** Elles montrent l'Alsacien tel qu'il était et est peut-être encore, avec ses qualités, ses défauts, sa propension à la médisance, sa tendance à être légèrement antisémite et xénophobe. Il serait intéressant d'examiner si la superstition des siècles passés a réellement disparu ou si elle revêt de nouvelles formes. Il est intéressant aussi de dégager dans la légende des formes passées d'explication du monde et de la vie en société. En somme, comprendre les temps passés pour mieux comprendre le nôtre.

On nous objectera que le monde où vivent nos jeunes est tout à fait différent de celui dans lequel se sont propagées les légendes. Raison de plus pour tenter de mieux le connaître. D'abord, n'oublions pas que les thèmes mythologiques de nos légendes existent, sous des formes différentes, dans bien d'autres cultures. C'est le cas, par exemple, de la croyance aux nains, vivant dans un monde situé en dessous de celui où vivent les hommes et de surcroît habillé en rouge, comme les nôtres. Les élèves originaires d'ailleurs, d'autres cultures, retrouveront souvent les mythes de leur culture d'origine en lisant les légendes d'Alsace.

De plus, pour les adolescents et lycéens, il y a aussi là un champ d'investigation dont nous donnons quelques pistes : qu'est-ce qui a remplacé la légende dans la vie sociale d'aujourd'hui ?

***Les légendes ont une fonction que les contes n'ont pas.***

On donne à lire ou à entendre à l'école beaucoup de contes. C'est certainement une excellente pratique, que la diffusion des traductions de la *Morphologie du conte* de Propp a nettement développée. Mais, donner à écouter ou à lire, puis à produire des contes n'est pas tout. Les légendes jouent un rôle que les contes, même ceux que Joseph Lefftz a identifiés en 1931 comme étant propres à l'Alsace et que Gérard Leser a réédités et traduits récemment (2006), ne peuvent assumer : en effet, le conte est beaucoup moins lié à la vie sociale que la légende, il tient l'histoire à distance, alors que le référent historique est un élément, souvent incomplet et fautif d'ailleurs, de la légende.

Les légendes font partie du patrimoine et de la culture de notre région. Apparemment plus que les contes, si on les compare par leur nombre respectif : une petite trentaine de contes, contre plus de 350 légendes recensées par le seul Stoeber ! Sans doute ne peut-on pas en tirer trop de conclusions, mais il reste néanmoins que les légendes ont un enracinement tout particulier dans le terreau régional, que beaucoup de contes dits et lus en Alsace, à commencer par les contes de Grimm ou de Perrault, ne pouvaient avoir. Légendes et contes sont deux genres différents et les contes de Grimm sont un genre à eux seuls.

Günter Lipowsky et Daniel Morgen